

Résidence voyons voir
Paul Heintz
SCOP-TI 1336



Partition Obstruction

Paul Heintz, artiste, cinéaste, poursuit avec Partition Obstruction son immixtion dans des espaces où s'imbriquent fiction, réalité, contraintes, pour ouvrir à des formes de réappropriation. Des pas de côté qu'il opère, comme dans sa pièce sonore C'est bien la preuve que d'autres s'activent sous terre (2016) explorant la lecture, entraînant une gêne physique dans l'espace étrié du métro, ou les jeux de langage à l'œuvre dans Blagueurs anonymes (2014), œuvre mêlant film et performance où il déjouait l'accaparement par la normalisation médicale de la plus simple des activités, blaguer.

À l'invitation de Voyons voir, structure proposant des résidences artistiques in situ en contexte de travail, Paul Heintz a choisi d'investir les espaces contraignants du travail lui-même, les lieux de la fabrique des corps, les chorégraphies coercitives de gestes, les contraintes de pensées, mis au service de la productivité et du profit, pour les autres. Un terrain privilégié pour débusquer les fictions ou les aliénations les plus discrètes.

Un espace aussi rare au cinéma que dans les espaces de l'art, qu'il avait déjà passé au filtre de ses protocoles grinçants et libérateurs dans son film Non Contractuel (2016) : des personnes sans emploi faisaient semblant de travailler, évoluant dans un monde de simulation dominé par les horaires, les objectifs et où se succédaient les réunions de rigueur.

D'une résistance à l'autre, ce sera ici celle des anciens ouvriers de Fralib de Gémenos jetés par Unilever un jour de septembre 2010, dont la résistance et la mobilisation opiniâtre mèneront à la création de la Scop Ti en août 2014, après 1336 jours de combat. Un haut lieu de lutte donc et une juste rencontre entre ces luttes et celles que met en œuvre Partition Obstruction.

Une méthode d'abord. Paul Heintz enquête, collecte, classe, mais il ne s'en tient pas là. Comme souvent, il re-travaille cette matière, la ré-envisage autrement, de biais. Ce travail de collecte se complètera d'une ré-inscription dans les corps par la chorégraphie, matières qui vont nourrir le film.

De cette collecte il constituera une Table des gestes, livret aux allures d'un manuel-inventaire de résistance qui aurait resurgi du passé, comme en témoigne son aspect typographique. Ce manuel d'instructions, à sa manière d'encyclopédie, accumule des gestes d'obstruction, afin de mettre en œuvre l'obstructionnisme, pratique, nous rappelle Paul Heintz, théorisée par le journaliste militant Emile Pouget dans son ouvrage Le sabotage (1910) à partir des modes d'action des cheminots italiens. Ainsi les expériences menées comme là à Orly en 1970 ré-inventant ce qu'on appellera la grève du zèle, ou en Australie en 2011 lorsque des droitiers décident de n'utiliser que leur main gauche. Un inventaire de ruses, d'inventions de David contre Goliath, multiples et riches variations surjouant le déjà-là, comme 'inspecter', 'vérifier' ou 'respecter le règlement'. Et juste retour ironique du langage sur le monde des gestes et des choses, à travailler 'machinalement'.

Défilent ainsi en creux autant de stratégies de résistance face à d'autres stratégies qui elles aussi ne cessent de s'immiscer et subvertir les gestes. Par ces détournements, s'opère une sorte de retour du boomerang jouissif face à la rentabilisation et à la productivité.

Une proximité de gestes qui forment une sorte de chorégraphie comme le rappelle Paul Heintz, mais « une chorégraphie sociale, celle de la vie au travail, celle de la vie qui résiste. » L'appropriation de ces gestes, réinventés ici avec la complicité de la chorégraphe Emma Gioa et d'une troupe de danseurs et danseuses, est aussi une invitation à se dé-faire de la mécanique imposée sur les corps, l'exposer à d'autres mouvements, ou bien la reprise, la répétition. Travail du corps dont les questions peuvent diverger comme se croiser, se recouper : reprise, répétition... Une rencontre propice à une réappropriation, dans l'espace même de l'usine, non pour en sortir mais regarder ce répertoire et ces gestes du travail guidés autrement. L'occasion d'échanger et de croiser les expériences avec des danseurs.euses au travailleur.euses, de se remémorer, de partager, et tout aussi décisif, de s'interroger. De la scène à l'agora, l'usine -occupée autrement- devient un espace de discussion avec des acteurs et des actrices qui sont dès l'origine les destinataires privilégiés de ces gestes, les ouvriers et les ouvrières.

Mêlant les modes d'écriture, entre répétitions dans une usine vide, discussions et « fiction d'observation » à la manière de re-enactment, le film offre de multiples portées au rythme des machines à la musicalité évidente. Reprenant des gestes faits en d'autres circonstances selon des nécessités précises, Partition Obstruction fait de ce répertoire un outil dont il faut se saisir. Et rend cette perturbation du réel partageable, ouverte à l'invention selon les nécessités stratégiques. Paul Heintz tire de la réactivation de cette matière méconnue un geste riche, une invitation à la rejouer, comme on le fait avec une partition, ici et ailleurs.

Nicolas Feodorof, juin 2023